



Cité Joyeuse, 1965, vue des immeubles rue Gillot de Kerarden, (phot. Heurtier, Archives Municipales de Vannes)

KERCADO

Aménagement d'un nouveau quartier

La constitution d'une réserve foncière à Kercado est votée par la municipalité de Vannes en octobre 1958 afin de pouvoir construire une annexe du Lycée (Jules Simon) et des logements sociaux.

La ville confie l'étude de la construction de « 350 logements » et la création d'un centre sportif expérimental à l'Agence Yves Guillou la même année.

Le projet initial des « 350 logements » deviendra un ensemble de 6 « groupes » totalisant 10 ans après, 1150 logements HLM.

L'office communal HLM construit de 1962 à 1968, pour faire face, notamment en 1962 à l'installation de rapatriés d'Algérie et des employés d'une unité de production Michelin construite au Prat : La cité Bon accueil et les cités Joyeuse et Radieuse, aujourd'hui dénommées les Résidences Kerarden et Henri Dunant, la cité d'Armorique et les 8 tours de la cité Plein Ciel.

Des équipements publics réalisés par l'Agence Yves Guillou compléteront le secteur à partir de 1963 jusqu'en 1988 : un lycée technique « Lesage », un centre sportif scolaire, un stade, le groupe scolaire J.Prévert, une bibliothèque départementale de prêt, une piscine, une salle omnisports, un centre social, un office public communal H.L.M.

Cité Radieuse, 1966, vue aérienne sur Kercado. (phot. Heurtier, Archives Municipales de Vannes)



Visite de chantier à Kercado. (fonds Archives Municipales de Vannes)



Vue actuelle des immeubles rue Gillot de Kerarden. (phot.CAUE 56).

Vue des immeubles rue Gillot de Kerarden en 1965. (phot. Heurtier, Archives Municipales de Vannes)





Plan parcellaire de la rue Lieutenant-Colonel Maury, vers 1923.
(Archives municipales de Vannes)

Vue aérienne de Vannes, Photographie IGN, 1921, Détail du quartier de la Retraite.
(Archives municipales de Vannes)

QUARTIER DE LA COUTUME

Une urbanisation récente

L'ouverture de la rue **Lieutenant-Colonel Maury** et de la **place Lyautey** fait partie d'un projet plus vaste arrêté en 1923 visant à désengorger le faubourg Saint-Patern en améliorant les liaisons entre le quartier de la gare et le centre ville. Ce nouveau raccordement s'établit en partie sur une portion du domaine dit de La Retraite acquis par une société parisienne et revendu à la ville en 1926. La place Lyautey sera rapidement construite sur ses côtés les mieux exposés d'immeubles de rapport, œuvres d'architectes vannetais en vue. Au contraire, la rue Maury « reste un no man's land en pleine ville » jusqu'en 1950, à l'exception de quelques maisons des années 30 construites près de la place Saint-Nicolas. Après la guerre, sous l'influence d'un contexte économique très favorable et le besoin urgent de nouveaux logements, on assiste à l'urbanisation de cette rue. Des immeubles d'habitation pourvus de

commerces au rez-de-chaussée viennent combler progressivement les espaces non construits.



Vue actuelle de la place Lyautey, rue L.C. Maury, rue C. Pobéguin.
(phot. Stéphane Le Bourhis / CAUE 56)



Plan de la ville de Vannes par N.Bassac, 1898.
(Archives municipales de Vannes)

Emplacement de la future Place Lyautey à Vannes.
(phot. IGN, 1929 – Archives municipales de Vannes)





Ossature de l'immeuble Lebrun en construction. (Archives départementales du Morbihan, Fonds Yves Guillou)

Epreuves préparatoires de Louis Garin pour le décor du bar de l'hôtel Manche-Océan, 1955. (Archives départementales du Morbihan, Fonds Yves Guillou)

QUARTIER DE LA COUTUME

Une architecture innovante

La construction de l'hôtel **Manche-Océan**, commandé par les époux Lebrun à l'architecte Yves Guillou, démarre en 1950. Le déploiement de la construction sur les rues Maury et Pobéguin avec une façade à pan coupé place Lyautey s'inscrit habilement dans le parcellaire existant. En occupant le seul côté de la place non bâti, l'architecte tient compte de la future modification du paysage urbain engendrée par le boulevard de la Paix, à l'époque en construction. Ce dernier en déstructurant la place Lyautey va accentuer l'impact urbanistique de l'hôtel. Cet immeuble de 5 étages, en béton armé et briques creuses, comprend au premier étage le logement des propriétaires. Le choix se porte sur un escalier à vis pour distribuer les différents étages de l'hôtel. Le décor intérieur du restaurant est confié en 1955 à un artiste de la région, le peintre Louis Garin. En 1953, une annexe est ajoutée en prolongement sur la rue Pobéguin. Sa porte d'entrée est surmontée d'une sculpture de François Pellerin.



Façades développées de l'Hôtel Manche-Océan par Y.Guillou, 1950. (Archives municipales de Vannes)

Construit en 1962 pour le **centre de bureaux EDF/GDF** en remplacement de trois garages de réparation automobile, cet important immeuble se distingue par sa situation. Etabli sur deux parcelles d'angle, l'immeuble témoigne d'une remarquable adaptation à la dénivellation importante existant entre l'avenue Victor Hugo où se situe l'entrée principale, et les rues Coutume et Pobéguin. Cette dénivellation permet d'installer au niveau inférieur l'atelier auto, le magasin central, au niveau intermédiaire, les archives, le laboratoire « compteurs Electricité » du centre, les bureaux se situant au niveau de l'avenue Victor Hugo. La logette de la façade de l'avenue Victor Hugo, le traitement arrondi de la façade à l'angle des rues Pobéguin et Coutume de l'immeuble confirment le talent de l'architecte pour inscrire le bâtiment dans un site particulièrement difficile. Le choix des dalles d'ardoise en couverture de maçonnerie, de la pierre de taille en soubassement pour l'entrée principale correspond chez Guillou à sa volonté d'utiliser les matériaux de la région.

► Vue actuelle de l'immeuble du centre, EDF-GDF, rue Pobéguin. Actuellement le CCAS. (phot. Le Bourhis, CAUE 56)

▼ Immeuble EDF-GDF, élévation sur la rue Victor Hugo, 1959. (Archives départementales du Morbihan, Fonds Yves Guillou)





Projet de Bureaux, Le Vincin, 28/01/1964, Façade Est, Façade Nord.
(Archives départementales du Morbihan, Fonds Yves Guillou)

L'Agence

Une organisation pérenne

Yves Guillou dirige pendant près de 50 ans (1947-1994) une agence d'architecture qui comptera jusqu'à 30 personnes au plus fort de son activité.

L'architecte ouvre ses premiers bureaux à Vannes en 1947 au 2 rue St Nicolas et s'entoure de quelques collaborateurs rencontrés au Génie Rural.



En 1952, l'agence déménage au 27 rue du Lieutenant Colonel Maury, au rez-de-chaussée d'un immeuble d'habitation de cinq étages. Premier immeuble équipé d'un ascenseur à Vannes qu'Yves Guillou réalise en plusieurs phases en fonction des financements.

◀ Salle de dessin de l'agence 27 rue du Lieutenant-Colonel Maury.
(Archives départementales du Morbihan, Fonds Yves Guillou)

En 1965, l'architecte commence le développement du quartier du bois de Vincin où il déménage son agence près de la rivière. L'habitation familiale, une grande villa à toit terrasse et à deux patios, viendra compléter l'aménagement de l'ensemble de la parcelle un an après.

Vue de l'agence du Vincin.
(phot. Guillemaut, Archives départementales du Morbihan, Fonds Yves Guillou)

Entourée de pins maritimes, composée d'un plateau de bureaux sur pilotis, vaste et largement éclairé, l'agence du Vincin est la synthèse du style Guillou du milieu des années 60. Cette architecture affirme l'importation audacieuse d'une toiture terrasse en Bretagne et démontre son talent pour l'intégration de l'architecture dans le site, qu'il s'agisse de bureaux ou d'habitations.

Le rez-de-chaussée sera rapidement aménagé en bureaux afin de répondre à une augmentation des commandes durant cette décennie 1965-1975.



▲ Secrétaires, agence du Vincin.
(phot. Guillemaut, Archives départementales du Morbihan, Fonds Yves Guillou)

◀ Salle de dessin, agence du Vincin.
(phot. Guillemaut, Archives départementales du Morbihan, Fonds Yves Guillou)





Détail, vue du chantier place Lucien Laroche (destruction de l'ancienne mairie de Vannes). (Archives départementales du Morbihan, fonds Yves Guillou)

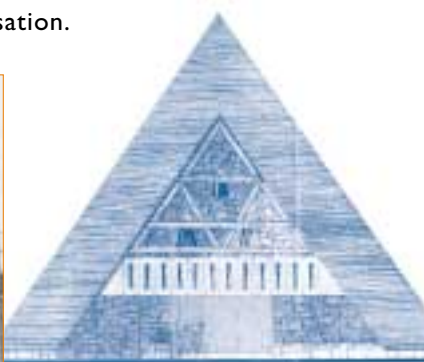
Détail, Façade. Nord. Société civile immobilière Lucien Laroche, 1963. (Archives départementales du Morbihan, fonds Yves Guillou)

La modernisation

Reconstruire !

Yves Guillou obtient en 1959 la commande de la reconstruction de l'Eglise et de la Mairie de Caudan, menée en collaboration avec l'architecte Paul Lindu. Le chemin de croix en bronze, posé sur des plaques d'ardoise installées à même le sol ainsi que les douze apôtres de l'entrée principale sont dus au sculpteur rennais et ami de l'architecte, Francis Pellerin.

Cette réalisation, qui consolide la réputation de l'architecte, met fin à la phase de reconstruction que connaît le département après la guerre, tout en inaugurant une autre période d'activité intense dans le domaine de la modernisation.



C'est aussi en 1959 que l'Agence commence à travailler sur la Chapelle Notre-Dame du Rosaire à Kervalh en Brec'h qu'Yves Guillou inaugure en 1963. Celle-ci demeure sa réalisation favorite du point de vue des volumes et de l'usage des matériaux.

Il confie à son ami Francis Pellerin la réalisation du Christ de l'autel.

La ville de Vannes, la même année, dans un souci de salubrité publique décide de démolir la mairie médiévale. Sur son emplacement, la nouvelle résidence « Lucien Laroche » devait proposer un programme ambitieux de marché couvert, de commerces au rez-de-chaussée et de logements à l'étage. Parfois contesté pour ses proportions, ce programme est une réalisation architecturale significative du début des années 60.

DE GAUCHE À DROITE :
Vue de la construction de l'Eglise de Caudan. (Archives départementales du Morbihan, fonds Yves Guillou)

Eglise de Caudan, avant-projet de la façade. Les Apôtres (F. Pellerin) sont encore situés sur le linteau monumental. 8/11/1958. (Archives départementales du Morbihan, fonds Yves Guillou)

Vue intérieure de l'Eglise de Caudan. Détail de carte postale. (Archives départementales du Morbihan, fonds Yves Guillou)

Vue de l'immeuble place Lucien Laroche, Vannes, 13/05/1965. (phot. Heurtier, Archives Municipales de Vannes)





Vue de l'entrée du C.E.T., Lycée technique Jean Guéhenno, Vannes, 1964. (Archives départementales du Morbihan, fonds Yves Guillou)

Vue de Francis Pellerin (à droite) en train de réaliser une décoration murale en galet à l'école Anne de Bretagne, Vannes, 1968. (Archives départementales du Morbihan, fonds Yves Guillou)

La modernisation

Construire !



Dès le début des années 50, Yves Guillou obtient la commande de nombreux logements sociaux et équipements publics (mairies, postes, gendarmeries, écoles...).



Les années 60 voient les procédés de construction s'industrialiser et le rôle des entreprises de bâtiments et de travaux publics se consolider auprès des architectes pour permettre de faire face ensemble à la commande. Les délais sont à cette époque incroyablement courts, moins d'un ans parfois pour répondre à la construction d'un lycée ou un collège.

Inauguration de la mairie de Taupont, le 13 Octobre 1957. (Archives départementales du Morbihan, fonds Yves Guillou)

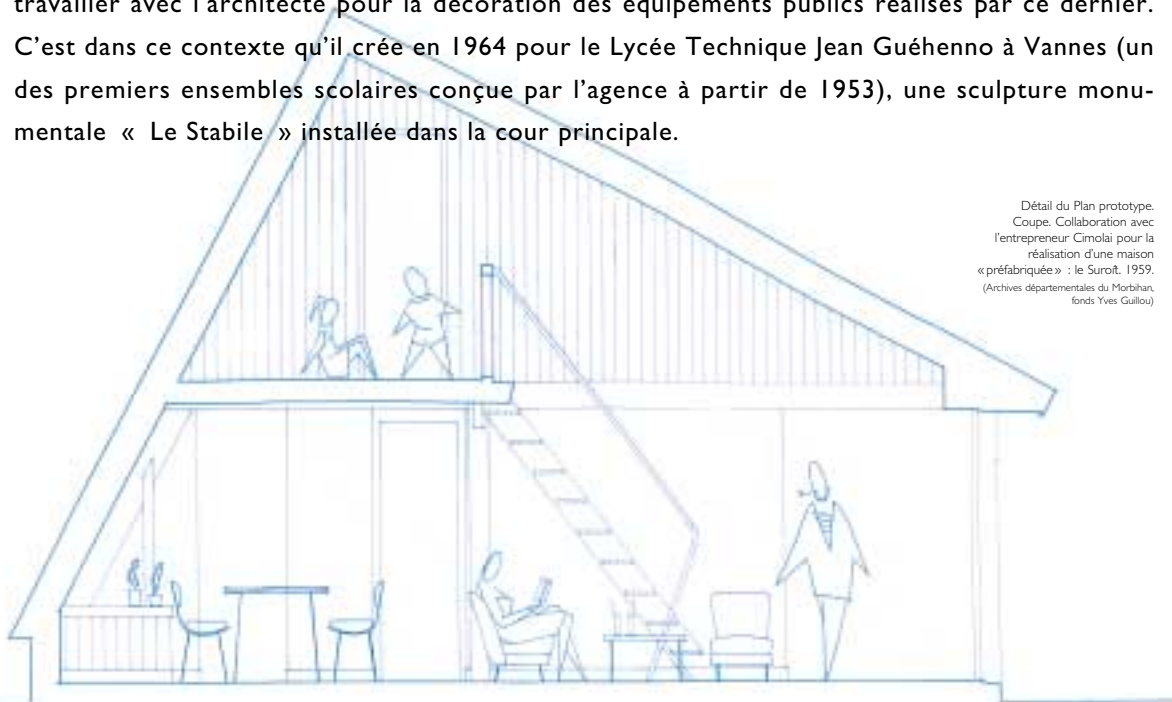
Vue intérieure de l'accueil de la mairie de Taupont, 1957. (Archives départementales du Morbihan, fonds Yves Guillou)



Perspectives d'un dortoir, d'une classe. Détail de plan pour le C.E.T. du 13/01/1952. Lycée technique Jean Guéhenno, Vannes. (Archives départementales du Morbihan, fonds Yves Guillou)

Près de 120 ensembles scolaires seront construits par l'agence Guillou dans toute la Bretagne. Dans un premier temps, des plans « prototypes », agréés par le ministère de l'Éducation Nationale, concernent l'édification d'écoles maternelles et primaires. Ensuite, une équipe spécialisée, à plein temps dans l'agence, participera à de nombreux concours de projets qui déboucheront sur la réalisation de nombreux collèges et lycées.

La loi du « 1 % artistique » (circulaire de 1951) fournit au sculpteur Francis Pellerin l'occasion de travailler avec l'architecte pour la décoration des équipements publics réalisés par ce dernier. C'est dans ce contexte qu'il crée en 1964 pour le Lycée Technique Jean Guéhenno à Vannes (un des premiers ensembles scolaires conçue par l'agence à partir de 1953), une sculpture monumentale « Le Stable » installée dans la cour principale.



Détail du Plan prototype. Coupe. Collaboration avec l'entrepreneur Cimolai pour la réalisation d'une maison « préfabriquée » : le Suroît. 1959. (Archives départementales du Morbihan, fonds Yves Guillou)



Ecole Nationale de Voile à St Pierre de Quiberon. (1965-1978) Trois vues d'ensembles.
(Phot.Garnier, Archives départementales du Morbihan, Fonds Yves Guillou)

La voile

Une architecture de la mer

Régatier et plaisancier, propriétaire de nombreux voiliers, Yves Guillou s'est particulièrement intéressé aux commandes d'équipements nautiques sur le littoral Morbihannais.

Entre 1963 et 1965, Yves Guillou se voit confier la conception du yacht-club de Carnac, celui de la Trinité-sur-Mer et l'Ecole Nationale de Voile à St Pierre de Quiberon. Conçue et construite en plusieurs tranches de 1965 à 1984, l'organisation entre les espaces administratifs et pédagogiques de l'Ecole Nationale de Voile, son implantation sur le site naturel de Beg-Rohu sont significatifs du travail de l'agence. Le hangar à bateaux, grand trapèze inversé, rappelle à une autre échelle, les gîtes du centre nautique de Taupont, dessinés en 1971.



Yacht-Club de Carnac : dessin de mise en situation du projet définitif, 1965.
(Archives départementales du Morbihan, Fonds Yves Guillou)

Le club-house de la Trinité-sur-Mer confirme l'introduction des lignes courbes et la généralisation de l'emploi de l'ardoise en façade. Bien que conçu la même année, le yacht-club de Carnac est une construction en bois aux lignes géométriques, à l'opposée des lignes courbes et de l'usage de l'ardoise. Ces deux réalisations témoignent pourtant très clairement du style « Guillou ».



Le Club-House de la Trinité sur Mer, 1963-1966.
(Phot. Guillemaut, Archives départementales du Morbihan, Fonds Yves Guillou)



Le Yacht-Club de Carnac, 1966.
(Phot. Guillemaut, Archives départementales du Morbihan, Fonds Yves Guillou)



Vue de la maison Renault.
(Phot. Guillemaut, Archives départementales du Morbihan, fonds Yves Guillou)

Détail, Plan, Façade sur la mer, 24/01/1961.
(Archives départementales du Morbihan, fonds Yves Guillou)

Un style

Une architecture signée

Yves Guillou crée rapidement un style reconnaissable.

Quelques éléments de signature nous permettent de définir schématiquement le style Guillou :

- Une toiture à forte pente descendant jusqu’au sol ; soit à l’inverse un toit terrasse.
- Un bardage d’ardoise.
- Des fenêtres en « ouïes »
- Une distribution des pièces organisées autour d’un patio.
- La proximité de l’entrée et du garage.

Utilisées de façon séparée ou en parfaite cohabitation, ces caractéristiques donnent aujourd’hui une cohérence à toute l’œuvre de l’architecte et de son équipe.

La villa Garnier (1951), située à la pointe d’Arradon, préfigure les nombreuses commandes privées réalisées plus tard à Carnac, La Trinité, Quiberon, Belle île et dans le golfe du Morbihan. Un garage de forme triangulaire va compléter l’aménagement de la propriété Garnier en 1955 et annonce le début du style « asymétrique ».



Vue d’un Suroît, à Port-Navalo.
(Phot. Guillemaut, Archives départementales du Morbihan, fonds Yves Guillou)

L’enracinement de la toiture signe fortement les constructions de 1955 à 1964 date à laquelle l’architecte importe en Bretagne une architecture méditerranéenne de toiture-terrasse. À l’opposée des « maisons dans le toit » et jusqu’au début des années 80, l’agence va concevoir des constructions publiques ou privées généralement de plain-pied, parfois à un niveau, organisées autour d’un ou plusieurs patios. S’ouvrant sur la nature environnante, la présence d’Edens « intérieurs » comme « extérieurs » renforcera le confort et le caractère des constructions « Guillou ». On note une réutilisation de la toiture traditionnelle au milieu des années 70.

Vue générale de la maison Frick.
(Phot. Guillemaut, Archives départementales du Morbihan, fonds Yves Guillou)





Maisons Jumelles, Planche N°5, région de Ploërmel, façade sud et détail de la porte.
Grange à Kerulo en Theix, Planche N°13.
Perspective, Kerulo en Theix, Planche N°14
Ministère de l'agriculture, service du Génie Rural, Étude sur l'architecture rurale du Morbihan, 1944.
(Archives du C.A.U.E. du Morbihan)

La formation

Un apprentissage concret



Yves Guillou entre en cours préparatoire des Beaux-Arts de Rennes en 1933. À l'école régionale d'architecture de Rennes, il passe ses « deuxième » et « première » classes dans l'atelier de Georges-Henri Lefort jusqu'en 1939.

La démobilisation en 1940 permet à Yves Guillou de poursuivre ses études à Paris et de passer son diplôme d'architecte en 1941.

« L'Herbager », titre de son diplôme, est un projet d'exploitation agricole en Bretagne regroupant logis et de nombreux bâtiments techniques. Le contexte du conflit mondial orienta certainement le choix de ce programme de diplôme, plus en phase avec les besoins de l'époque.

Planche extraite du diplôme : « Un herbager ». La maison de l'Herbager». Plan du rez-de-chaussée ; Façade Ouest et Est, 1941.
(Archives départementales du Morbihan, fonds Yves Guillou)

Juste après l'obtention de son diplôme, Yves Guillou accepte un poste d'architecte du Génie Rural dans le Morbihan. Des subventions importantes (les crédits d'octobre 40) étaient prévues pour la rénovation rurale.

Sous la direction de l'ingénieur en chef Paturel, le jeune architecte va faire un relevé très détaillé de l'habitat rural dans le Morbihan, qui sera publié dans un portfolio en 1944. L'observation des proportions justes, l'ouverture souvent unique pour les hommes et les animaux, les volumes simples, les pleins et les vides des longères, vont continuer de former l'architecte de façon très pragmatique.

Cartographie des relevés dans le Morbihan.
Ministère de l'agriculture, service du Génie Rural, Étude sur l'architecture rurale du Morbihan, 1944.
(Archives du C.A.U.E. du Morbihan)



Saint-Nicolas en Plumelliau, Planche 34.
Ministère de l'agriculture, service du Génie Rural, Étude sur l'architecture rurale du Morbihan, 1944.
(Archives du C.A.U.E. du Morbihan)

